

MUSÉE D'ART
ET D'INDUSTRIE

SAINT-ÉTIENNE



CONTACTS

SERVICE DES PUBLICS

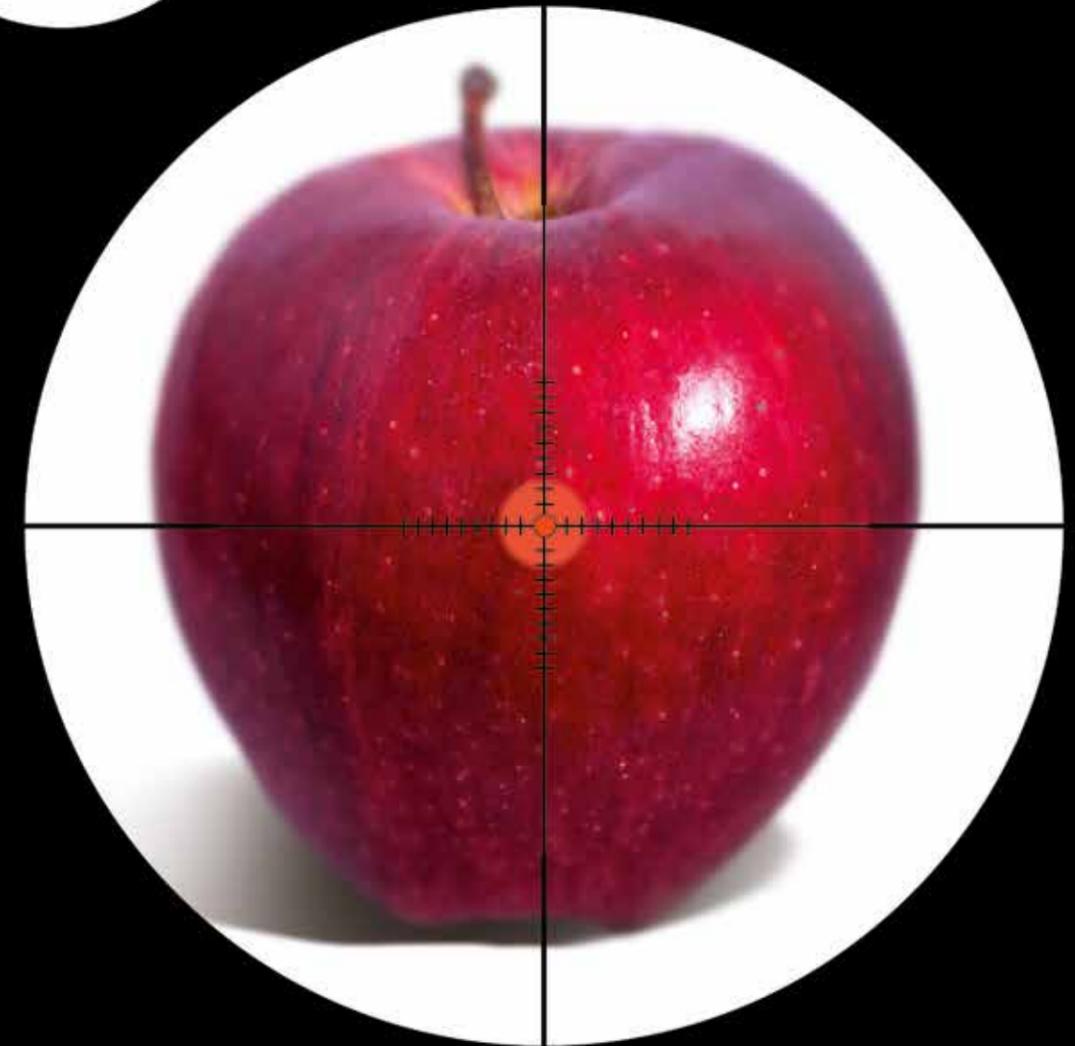
Nathalie Siewierski
Responsable de l'Unité Médiation
+33 (0)4 77 49 73 04
nathalie.siewierski@saint-etienne.fr

Frédéric Zarch
Médiateur culturel
+33 (0)4 77 49 73 06
frederic.zarch@saint-etienne.fr

Jean-Marc Chavot
Professeur relais
jean-marc.chavot@ac-lyon.fr

RÉSERVATIONS

+33 (0)4 77 49 73 20
+33 (0)4 77 49 73 05
mai.reservation@saint-etienne.fr



ARMES POUR CIBLE

1820/2020 ENTRE **RÉPULSION ET FASCINATION**

1^{ER} SEPTEMBRE 2020 > 3 JANVIER 2021

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Réalisation : phosme  www.phosme.com - Coordination : Direction de la Communication et du Marketing Territorial
Crédits photos : Ville de Saint-Étienne, Château-musée de Gien, Anthony Faye, Gil Lebois, Musée d'Art, d'Histoire et d'Archéologie d'Évreux, Atelier Sylvain Madelon, Verney-Carron SA
Achevé d'imprimer : juillet 2020 par la Ville de Saint-Étienne



SOMMAIRE

Exposer l'arme : un sujet sensible	3
Parcours de l'exposition	4
Introduction, ou poser le contexte de l'arme	4
1820-1850 : relever les produits de l'art en France	5
1870-1914 : entre industrialisation et colonialisme	6
1920-1970 : crises, guerres et relance : s'adapter	7
1970-1990 : profondes mutations	8
Aujourd'hui : l'arme, un objet entre répulsion et fascination	9
Visiter l'exposition avec ses élèves	10
En visite libre	10
En visite guidée	10
En atelier	10
Pistes pédagogiques à développer en classe	11
Piste 1 : le récit de chasse, un genre littéraire	11
Piste 2 : l'arme en France, un débat citoyen	14
Piste 3 : l'arme dans l'art	16
Piste 4 : l'image de l'arme dans la société	17
Boîte à outils	18
Lexique	18
Bibliographie	18
Références de romans et récits de chasse	19
Filmographie	19

EXPOSER L'ARME : UN SUJET SENSIBLE

L'arme à feu est un objet complexe à exposer car porteur d'images contradictoires. C'est pourquoi les expositions sur les armes dans les musées ont souvent contourné l'usage de cet objet en se centrant sur son histoire et ses perfectionnements technologiques. Cependant, cet axe de présentation déconnecte l'objet de la réalité et en appauvrit le sens. Et, même si ce sens est de donner la mort à distance, le poser comme postulat préalable est nécessaire pour comprendre l'objet.

Cette exposition remet l'usage de l'arme à feu au cœur de la réflexion, sans éluder les nombreux questionnements que peuvent poser sa production et ses usages. Dans un contexte où le débat sur les armes est de plus en plus radical entre « anti » et « pro » armes, il ne s'agit pas d'orienter l'opinion du spectateur mais de montrer que la perception que chaque individu a de la place de l'arme aujourd'hui repose sur une somme d'éléments qui ont profondément évolué depuis 200 ans.

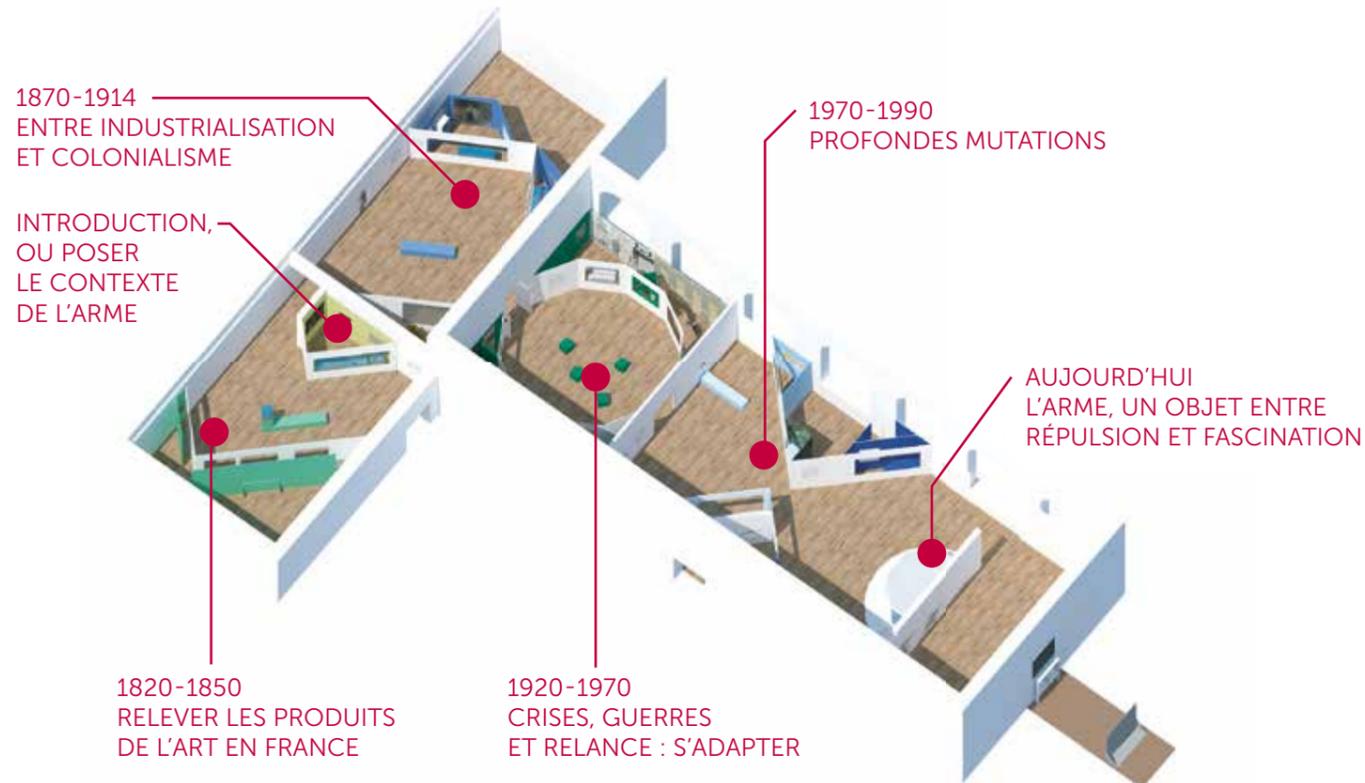
Le même constat peut être fait dans un travail en classe. Ce dossier pédagogique a pour ambition de donner des outils pour permettre à l'enseignant d'aborder les questions qui se posent autour de l'arme.



Portrait de Godefroy Charles Henri de la Tour d'Auvergne
Chevalier de Sixce, 1755
Musée d'Art, d'Histoire et d'Archéologie, Évreux
© Évreux, musée d'Art, d'Histoire et d'Archéologie

PARCOURS DE L'EXPOSITION

INTRODUCTION, OU POSER LE CONTEXTE DE L'ARME



Plan de l'exposition
© Atelier 1:1

Le parti pris est celui d'une exposition chronologique procédant par ellipses. La production d'armes pendant la Première Guerre mondiale n'est pas abordée puisqu'elle a été traitée par le musée d'Art et d'Industrie dans l'exposition *Bénéfices de guerre/guerre de bénéfices 14-18* d'octobre 2015 à mars 2016.

Dans l'exposition, le visiteur appréhende les liens entre l'histoire mondiale, l'histoire nationale et la production d'armes à Saint-Étienne. Des focus sur des thèmes particuliers comme la chasse coloniale, l'importance des expositions universelles, le nombre de chasseurs dans l'entre-deux-guerres, le nouveau partage de la Nature après les années 1970 ou l'arme dans les jeux vidéo lui permettent de cerner les thèmes sociétaux en lien avec l'arme. Ceux-ci sont révélés par des objets aux typologies variées et les armes cèdent souvent la place aux peintures et sculptures anciennes, œuvres d'art contemporain, objets d'art décoratif, animaux naturalisés, films...

La scénographie met en scène l'espace sous forme de fenêtres, plaçant le public dans une position d'observateur. L'arrière de cette scénographie est visible pour donner à voir ce qu'on masque en général, clin d'œil à la volonté du commissariat de ne rien éluder autour de l'arme. Le graphisme est très présent et volontairement décalé pour apporter un trait d'humour, souvent incisif.

Plusieurs dispositifs permettent une meilleure immersion du visiteur ; celui-ci peut par exemple regarder à travers des mires et des viseurs, se mettre dans la peau d'un duelliste ou tirer sur un stand.

L'ensemble de l'exposition souhaite faire prendre conscience que l'arme est un objet qui ne laisse pas indifférent, et qu'il faut considérer au-delà des simples sentiments de répulsion ou de fascination.



Le Chasseur à l'affût
Faïence
Anonyme, vers 1824-1835
Musée de la chasse, Gien, inv. 68.4.1
L'Affût © Château-musée de Gien
Collections Ville de Gien



Crosse sculptée
Claude Verney, 1820
inv. 2004.78.1
© Collection musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne
Cliché Atelier Sylvain Madelon

1820-1850 : RELEVER LES PRODUITS DE L'ART EN FRANCE

La Révolution française, puis les guerres de l'Empire menées par Napoléon 1^{er}, vont totalement désorganiser la production d'armes de chasse et de luxe à Saint-Étienne. À la fin de l'Empire, l'armurerie stéphanoise est sinistrée. Le code pénal de 1810 interdit aux armuriers français de produire des armes de guerre et d'en faire commerce. Or, d'autres grands centres de production en Europe - comme Liège - sont libérés de ces contraintes législatives.

Louis XVIII souhaite relever l'économie et œuvre pour que la France récupère son retard dans l'industrialisation, notamment face à l'Angleterre. Il faut produire plus et mieux pour s'élever aux standards européens. À Saint-Étienne, les autorités locales et départementales confient le soin à la chambre consultative des Arts et Manufactures d'organiser de grands concours d'encouragement, ouverts à tous les artisans armuriers. En 1820, Claude Verney remporte le prix pour une crosse sculptée d'un motif de Diane.

La Révolution assortit le droit de chasse au droit de propriété : seul un propriétaire peut chasser. Ce principe est difficile à mettre en place et souvent contourné, même si le permis de chasse est rendu obligatoire en 1844. Tout au long du 19^e siècle, la chasse va se développer, passant de 125 000 chasseurs en 1844 à 450 000 en 1900. La demande en fusils suit cette augmentation et participe à la relance de la fabrication d'armes sur Saint-Étienne. La chasse se démocratise et l'arme bourgeoise, désignant le fusil de chasse, n'a jamais aussi bien porté son nom.

Les récits de chasse, écrits par de grands noms de la littérature (Tougueniev, Flaubert, Dumas, Maupassant...) font florès. Ils campent le plaisir du chasseur dans la nature, celle-ci étant parfois réelle, parfois fantasmée, et témoignent du goût pour cette dernière dans la deuxième moitié du 19^e siècle. L'image littéraire n'occulte en rien le but de ces chasses et décrit le plaisir de la déambulation, comme celui du tir et de l'animal tué.



UN ARMURIER EN FENÊTRE OU UNE PRODUCTION ARTISANALE

La toile représente les parents de l'artiste Mathieu Cheynet (1829-1875) : Jean-Pierre Cheynet (1785-1862), armurier et Claudine Héritier (1790-1871). On y voit son père devant l'établi avec l'étau à pied placé dans l'embrasure de la fenêtre et sa mère, dentellière au carreau, travaillant à la lumière naturelle. L'armurerie en fenêtre est le symbole du travail artisanal, l'atelier se situant dans le logement. Ce dernier est simple mais orné de bustes et d'un tableau. On distingue un chevalet de peintre dans la pièce à droite.



Armurier en fenêtre
Huile sur toile
Cheynet, 1844

© Collection musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne / cliché MAI

PARCOURS DE L'EXPOSITION

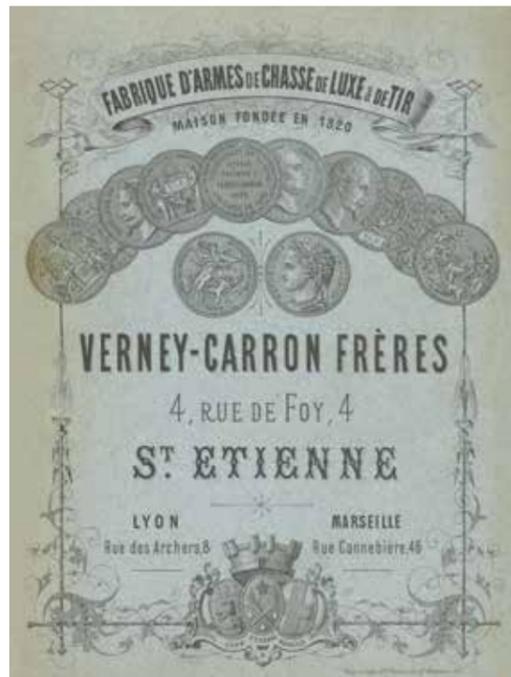
1870-1914 : ENTRE INDUSTRIALISATION ET COLONIALISME

Il est nécessaire d'organiser et rationaliser les méthodes de travail sur le modèle de la « grande usine » qu'est la Manufacture Nationale d'Armes de Saint-Étienne dont le Chassepot - aux pièces interchangeables - marque le tournant vers la mécanisation.

De nombreux armuriers travaillent à la Manufacture ou en sous-traitance, ce qui favorise les transferts de savoir-faire et de méthodes. C'est ainsi qu'à partir de 1875, des « manufactures » privées de tailles variables se développent dans toute la ville, installant des ateliers équipés de machines-outils pour une production en série d'armes de chasse ou de pièces d'armes.

Les progrès sidérurgiques permettent de diminuer le prix de revient des aciers et d'ouvrir la voie aux alliages et aux aciers spéciaux. Les armuriers déposent de nombreux brevets, comme Verney-Carron et ses systèmes de verrouillage qui assurent aux fusils les garanties de solidité et de robustesse recherchées par les chasseurs.

C'est une période d'innovations technologiques dont les expositions universelles sont les vitrines. Le catalogue devient un véritable outil de diffusion pour des armuriers qui s'inscrivent dans les mutations économiques liées à la Révolution industrielle et dont fait partie l'essor de la « réclame ».



Catalogue de vente Verney-Carron
Saint-Étienne, 1879
Collection Verney-Carron SA
© Verney-Carron SA

Carabine pour chasse coloniale Rival, années 1890
inv. 2003.18.401
© Collection musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne
Cliché Atelier Sylvain Madelon



LES CHASSES COLONIALES

L'expansion coloniale étend les marchés et la demande en armes de chasse est en plein essor. La chasse au très gros gibier - éléphants, tigres, lions, rhinocéros - est l'emblème du pouvoir colonial, symbole de l'appropriation d'un territoire. Dominer la faune, c'est montrer la capacité à « civiliser » l'environnement, affirmer une supériorité technique et, par extrapolation, une supériorité politique. La chasse coloniale implique un tir à balle, très souvent avec une carabine plutôt qu'un fusil. Les armes sont renforcées, plus lourdes qu'une arme de « chasse traditionnelle », aux canons rayés pour une plus grande portée du tir.

FOCUS

DONNER À VOIR ET ÊTRE VU

La seconde moitié du 19^e siècle voit les expositions universelles se multiplier : elles sont de formidables vitrines pour les productions des armuriers qui présentent soit des pièces de luxe, soit des nouveautés techniques. Se voir décerner une médaille est un gage de qualité comme de publicité. Les couvertures de catalogues des maisons mettent en avant ces médailles comme des trophées. Dans les points de vente ou dans les manufactures, les cadres de médailles sont exposés comme autant de « tableaux de chasse » à la gloire des armes maison.

L'espionnage industriel s'y pratique dans les allées au gré des stands, car donner à voir c'est être vu. Dans le même esprit, le musée d'Art et d'Industrie acquiert des armes produites à l'étranger pour les mettre à disposition des armuriers stéphanois afin qu'ils s'en inspirent.

1920-1970 : CRISES, GUERRES ET RELANCE : S'ADAPTER

Tous les acteurs de la production d'armes vont devoir sans cesse s'adapter pendant cette période où alternent production intense et crises.

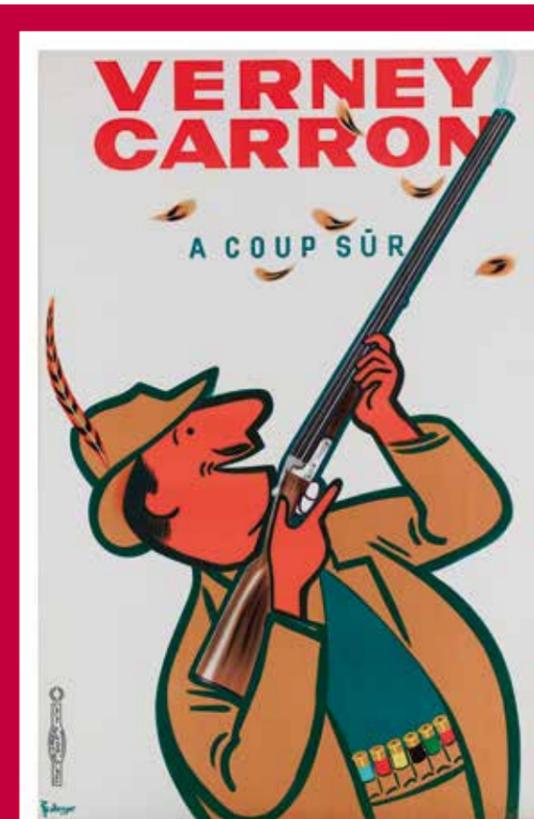
Les liens entre les armuriers et la Manufacture Nationale d'Armes sont étroits, cette dernière recrutant les ouvriers spécialisés lors des conflits, quand la demande en armes de guerre est importante. Ce transfert permet aux fabricants d'armes civiles d'attendre des jours meilleurs en diversifiant leur production - bicyclettes, raquettes de tennis - avec une masse salariale réduite. En période de paix, quand la demande en armes de chasse est importante, la main-d'œuvre retourne dans les manufactures privées.

La chasse passe d'un sport élitiste, toujours réglé par le droit de propriété de la loi de 1844 (« nul n'a la faculté de chasser sur la propriété d'autrui sans le consentement du propriétaire ») à une activité démocratique avec la loi de 1964. Le nombre de chasseurs est d'ailleurs en forte croissance jusqu'en 1975.

Armes escamotées pendant la débâcle de 1940, parachutage par les alliés de 592 tonnes d'armes en France ou fusil hérité d'un grand-père chasseur : c'est sur cette période que les Français constituent un stock qui fera accéder la France en 2018, avec près de 18 millions d'armes, au 2^e rang des pays les plus armés de l'Union Européenne.



Pédalier d'une bicyclette
Verney-Carron et Cie siglé Vercar
Verney-Carron, vers 1935
Musée d'Art et d'Industrie, inv. 2015.5.2
© Collection musée d'Art et d'Industrie de
Saint-Étienne / cliché MAI



FOCUS

UN CHASSEUR BONHOMME

En 1964, la loi revient sur le principe de propriété avec la création des associations de chasse communales agréées dont le rôle est de « procéder au remembrement cynégétique pour assurer une bonne organisation de la chasse » (Loi sur la chasse, 1964). La loi rend l'accès à la chasse plus facile et cette dernière se démocratise. On compte alors plus de 2 millions de chasseurs, essentiellement ruraux, qui chassent le petit gibier. Le tir au gros gibier, comme le sanglier, reste marginal. La publicité fait état de ce changement en montrant non plus un chasseur élégant participant à une partie de chasse mondaine, mais un chasseur bonhomme, rond et simplement satisfait de ses cartouches et de son arme.

Affiche publicitaire « À coup sûr »
Bellenger, années 1950
© Collection Verney-Carron SA

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1970-1990 : PROFONDES MUTATIONS



Plan éclaté du FAMAS
© Collection Verney-Carron SA

Deux espaces sont dédiés à la diffusion de films illustrant les mutations issues de la fin des années 1960 - force des mouvements pacifistes, émergence de l'écologie, exode rural et urbanisation de la population - qui impactent si profondément la société que d'aucuns n'hésitent pas à parler d'un nouveau paradigme anthropologique.

Le partage des activités de Nature est remis en cause par une société d'urbains ou de néo-ruraux : la chasse est socialement contestée et de moins en moins pratiquée et, si l'année 1974 est la plus rentable pour le secteur de l'armurerie, la chute brutale de la demande s'amorce dès 1975.

À cela s'ajoutent deux crises économiques liées à l'envolée des prix du pétrole dans les années 1970. L'inflation des prix ampute le pouvoir d'achat des consommateurs, dont celui dédié à la chasse.

L'industrie armurière se réorganise à l'échelon mondial en délocalisant les productions pour faire baisser les coûts ; les armuriers stéphanois ne parviennent pas à s'unir pour faire face à cette évolution d'un marché qui bascule. La Manufacture, en retenant des armuriers comme sous-traitants du FAMAS (fusil d'assaut français), soutient l'activité en cette période de crises mais ce n'est pas suffisant.

Affiche publicitaire parue dans Lui
Années 1970
© Collection Verney-Carron SA



FOCUS

PUBLICITÉ DÉCALÉE

Les armuriers doivent s'adapter aux changements d'une société qui perçoit de plus en plus l'arme à feu comme symbole de violence. Dans cette publicité Verney-Carron, l'arme n'apparaît qu'en seconde intention. Le propos est humoristique et la figure du chasseur absente, même si la sexualité de la pratique de la chasse est toujours perceptible. La place accordée à la forêt est aussi l'illustration d'un nouveau rapport à la Nature.

AUJOURD'HUI : L'ARME, UN OBJET ENTRE RÉPULSION ET FASCINATION

L'arme à feu est devenue un objet-symbole qui repousse autant qu'il fascine. L'image de l'arme est omniprésente dans la société : affiches publicitaires, films, séries... Son usage virtuel se diffuse dans de nombreux foyers. Les artistes s'en emparent, la dénôçant et la magnifiant tout à la fois.

Le débat autour de l'arme à feu est partout : autour des armes sublétales que sont les lanceurs de balles de défense, de la vente d'armes de guerre dans certains conflits... Avec de moins en moins de chasseurs en France et en Europe, la chasse est devenue sujet de polémiques dans une société où le rapport à la Nature a beaucoup évolué. Entre pro-chasse qui brandissent leur rôle de régulateurs des espèces et anti-chasse qui sanctifient l'espace naturel, le dialogue semble verrouillé.

Les usages loisirs de l'arme se déplacent vers les clubs de tir et le ball-trap car le but initial de l'arme - tuer - est canalisé dans une cible inerte. Le succès populaire du biathlon révèle bien cet état d'esprit : l'exploit sportif masque l'arme à feu, comme si on voulait l'effacer.

Gravure du fusil Azur Trilogy, avant sertissage des pierres précieuses par le joaillier Tournaire Verney-Carron, années 2010
© Verney-Carron SA / cliché La Clique à Bill



LES JEUX VIDÉO

L'image de l'arme est partout : clips vidéo, affiches de films, séries ou jeux vidéo. Ces derniers mettent en espace des thèmes de « masculinité militarisée », Lara Croft n'échappant pas à cette vision sexuée et armée.

Le joueur perçoit l'action comme s'il portait lui-même l'arme et il est prouvé que la violence virtuelle affecte sa physiologie (pouls, sudation) dans un acte ludique vécu pour certains comme une catharsis évacuant leur violence, pour ses détracteurs comme un risque de mimésis où le joueur agit dans le réel comme dans le virtuel.



LE FLASH-BALL

Pierre Richert, chasseur et expert en balistique auprès des tribunaux, a conçu le prototype d'une arme non létale en 1983. L'année suivante, il s'associe à Verney-Carron SA pour développer le brevet.

Le projet concerne une arme que tout un chacun peut utiliser pour se défendre, sans risque de tuer ou causer des blessures graves. Le packaging ressemble beaucoup à celui d'un jouet et la première version, commercialisable à la fin des années 1980, est développée entre autres pour la clientèle civile.



Flashball modèle Compact plaqué or
Vers 1995
Dépôt Verney-Carron - Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne - inv D2012.0.3
© Collection musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne / cliché Atelier Sylvain Madelon

UN TERRITOIRE OÙ L'ARMURERIE EST TOUJOURS PRÉSENTE

L'entreprise Verney-Carron est la dernière à produire industriellement des armes sur Saint-Étienne et en France mais l'armurerie reste très présente sur le territoire, ne serait-ce qu'avec le Banc National d'Épreuve dont le rôle est notamment d'éprouver au tir toutes les armes produites ou vendues en France. Les métiers de l'arme sont aussi représentés par un réseau de canonniers, monteurs ou graveurs qui tend toutefois à se restreindre, même si la formation est toujours présente.

En effet, le lycée Benoît Fourneyron est le seul établissement en France proposant la formation au CAP et au brevet des métiers d'art armurier. Les Meilleurs Ouvriers de France délivrent aussi des cours de gravure sur armes. Enfin, plusieurs gros importateurs comme Humbert-Beretta ou Rivioli armes sont implantés sur le territoire, signe de la richesse et de la vitalité des savoir-faire locaux.

VISITER L'EXPOSITION AVEC SES ÉLÈVES

EN VISITE LIBRE

Pour découvrir l'exposition en autonomie avec vos élèves, il est impératif de réserver un créneau horaire auprès du service Réservation au 04 77 49 73 20.

Une **visite de préparation pour les enseignants** menée par un médiateur culturel et le professeur relais vous sera proposée.

Elle englobera un temps de présentation des offres de médiation programmées mais aussi un temps de réflexion sur la thématique « Exposer un sujet sensible » mené par Marie-Sylvie Poli (professeure émérite à l'Université d'Avignon). Cette dernière analyse et questionne le rôle de la mise en exposition de certains sujets sensibles de notre société.

Détails de cet après-midi gratuite à retrouver sur notre site internet mai.saint-etienne.fr, rubrique **Découvrir / Scolaires**.

EN VISITE GUIDÉE

La visite aborde à la fois le contexte local du savoir-faire dans le travail du métal et la nécessité de répondre aux besoins militaires issus des commandes d'État, soumises à des aléas et en lien avec l'évolution des législations sur le droit de chasse. La visite montre que les mutations économiques et sociétales impactent l'industrie et l'artisanat de l'arme à Saint-Étienne, conduisant les armuriers à innover et s'adapter. Elle développe en particulier la pratique de la chasse, qui va connaître un essor jusqu'aux années 70 puis une chute continue due aux changements sociétaux (place grandissante des mouvements écologistes et de l'urbanisation et changement des mentalités à l'égard de la souffrance animale). L'arme va retrouver une légitimité à travers le sport ou le ball-trap. La visite guidée démontre néanmoins que l'arme est aujourd'hui omniprésente dans notre société, à la fois dans les affiches publicitaires, les médias et les jeux vidéo. Les artistes ou les sociologues se saisissent de ce paradoxe, entre répulsion et fascination, qui nourrit les débats actuels autour de l'arme.

La visite guidée est proposée à partir du cycle 3.

EN ATELIER

Chaque atelier inclut une découverte guidée de l'exposition.

Du propre au figuré

Le médiateur amène les élèves à retrouver dans la langue française les expressions qui prennent leur source dans les domaines militaire et de la chasse.

L'atelier se termine par une production écrite et illustrée en petits groupes.

Cycle 3, du CM1 à la 6^e

Durée : 2h

Débat citoyen

Le médiateur devient modérateur à travers un jeu de rôle où chaque élève donne son avis sur les armes et argumente sur la base des scénarios ou des thématiques proposées.

Lycéens

Durée : 1h30

PISTES PÉDAGOGIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE

PISTE 1 : LE RÉCIT DE CHASSE, UN GENRE LITTÉRAIRE

Niveaux concernés : de la 6^e à la 3^e

AXES PÉDAGOGIQUES

ACQUISITION DU VOCABULAIRE :

Expressions et récits de création entre l'imaginaire et le réel

FRANÇAIS :

Programme de 6^e

- Récits d'aventures

Programme de 5^e

- Se chercher, se construire. Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?
- Agir sur le monde. Héros / héroïnes et héroïsmes - L'être humain est-il maître de la nature ?

Programme de 4^e

- Vivre en société, participer à la société
Individu et société : confrontations de valeurs ?
- Regarder le monde, inventer des mondes.
La fiction pour interroger le réel

Programme de 3^e

- Se chercher, se construire
Se raconter, se représenter
- Vivre en société, participer à la société
Dénoncer les travers de la société
- Regarder le monde, inventer des mondes
Visions poétiques du monde

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

La chasse est une pratique distinctive, une culture porteuse d'un imaginaire spécifique, social et politique. Se transformant en récit, la frontière est souvent poreuse entre la fiction et le témoignage. Le romancier s'inspire parfois de récits de chasse présentés comme vécus, des chasseurs transforment leurs souvenirs en récits d'aventures.

L'âge d'or de ce type de récit se situe en France entre 1860 et 1914. Le récit prend différents aspects : récit d'apprentissage ou pédagogique destiné à la jeunesse, autoportrait d'un bourgeois-chasseur en quête d'identité sociale ou roman exotique, d'aventures pour de futurs tueurs de fauves en terres coloniales. La Nature est fondamentale dans le récit de chasse et démontre d'un véritable plaisir à la parcourir. Les sens (la vue, l'odorat, le toucher, l'ouïe) sont très présents.

DANS L'EXPOSITION

- *Chasseur au marais*, vers 1840
Estampe et assiette en céramique montrant un chasseur dans un paysage
- *Faune et chasseur*, 1840-1880
Plusieurs empreintes d'armes gravées montrant l'importance de la représentation de la Nature dans l'ornement de l'arme
- *Sanglier naturalisé*, 20^e siècle
Le trophée de chasse, la domination de la Nature
- Publicité montrant deux enfants dans la nature, 20^e siècle
La Nature omniprésente dans le discours autour de la chasse



Fusil de chasse de Meilleur Ouvrier de France
Gravure Any Brunel, 1994
Musée d'Art et d'Industrie, inv. 2020.1.1
© Collection musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne
Cliché MAI

Dessin préparatoire
pour la gravure du fusil
de chasse de Meilleur
Ouvrier de France
Gravure Any Brunel, 1994
Musée d'Art et d'Industrie, inv. 2020.1.1
© Collection musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne
Cliché MAI

RESSOURCES EXTÉRIEURES À L'EXPOSITION

LE RÉCIT D'APPRENTISSAGE

Poil de carotte, Jules Renard, 1894

L'ouvrage relate l'histoire d'un jeune garçon, François Lepic, pris en grippe par sa famille. La rousseur de ses cheveux et ses taches de rousseur sont à l'origine de son surnom.

« M. Lepic emmène ses fils à la chasse alternativement. Ils marchent derrière lui, un peu sur sa droite, à cause de la direction du fusil, et portent le carnier. M. Lepic est un marcheur infatigable. Poil de Carotte met un entêtement passionné à le suivre, sans se plaindre. Ses souliers le blessent, il n'en dit mot, et ses doigts se cordellent ; le bout de ses orteils enfle, ce qui leur donne la forme de petits marteaux.

Si M. Lepic tue un lièvre au début de la chasse, il dit :
— Veux-tu le laisser à la première ferme ou le cacher dans une haie, et nous le reprendrons ce soir ?
— Non, papa, dit Poil de Carotte, j'aime mieux le garder. Il lui arrive de porter une journée entière deux lièvres et cinq perdrix. Il glisse sa main ou son mouchoir sous la courroie du carnier, pour reposer son épaule endolorie. S'il rencontre quelqu'un, il montre son dos avec affection et oublie un moment sa charge. Mais il est las, surtout quand on ne tue rien et que la vanité cesse de le soutenir.
— Attends-moi ici, dit parfois M. Lepic. Je vais battre ce labouré. Poil de Carotte, irrité, s'arrête debout au soleil. Il regarde son père piétiner le champ, sillon par sillon, motte à motte, le fouler, l'égaliser comme avec une herse, frapper de son fusil les haies, les buissons, les chardons, tandis que Pyrame même, n'en pouvant plus, cherche l'ombre, se couche un peu et halète, toute sa langue dehors.
— Mais il n'y a rien là, pense Poil de Carotte. Oui, tape, casse des orties, fourrage. Si j'étais lièvre gîté au creux d'un fossé, sous les feuilles, c'est moi qui me retiendrais de bouger, par cette chaleur !
Et en sourdine il maudit M. Lepic ; il lui adresse de menues injures. Et M. Lepic saute un autre échelier, pour battre une luzerne d'à côté, où, cette fois, il serait bien étonné de ne pas trouver quelque gars de lièvre.
— Il me dit de l'attendre, murmure Poil de Carotte, et il faut que je coure après lui, maintenant. Une journée qui commence mal finit mal. Trotte et sue, papa, éreinte le chien, courbature-moi, c'est comme si on s'essayait. Nous rentrerons bredouilles, ce soir.
Car Poil de Carotte est naïvement superstitieux. »

THÉMATIQUES À EXPLORER :

- éprouver la chasse dans son corps : le vocabulaire de la douleur ;
- la violence du récit : violence de la nature (chaleur / ombre), violence faite à la nature (casser, taper, tuer...) ;
- le rapport enfant / adulte : la chasse comme rite de passage.

LE RÉCIT DE LA NATURE

Le Horla, Guy de Maupassant, 1887

Dans un journal intime, le narrateur rapporte ses angoisses et divers troubles. Il sent progressivement, autour de lui, la présence d'un être invisible qu'il nomme le Horla. Il sombre peu à peu dans la folie en cherchant à se délivrer de cet être surnaturel.

« Cette année-là, vers la fin de l'automne, les froids arrivèrent brusquement, et je fus appelé par un de mes cousins, Karl de Rauville, pour venir avec lui tuer des canards dans les marais, au lever du jour.

Mon cousin, gaillard de quarante ans, roux, très fort et très

barbu, gentilhomme de campagne, demi-brute aimable, d'un caractère gai, doué de cet esprit gaulois qui rend agréable la médiocrité, habitait une sorte de ferme-château dans une vallée où coulait une rivière. Des bois couvraient les collines de droite et de gauche, vieux bois seigneuriaux où restaient des arbres magnifiques et où l'on trouvait les plus rares gibiers à plume de toute cette partie de la France. On y tuait des aigles quelquefois ; et les oiseaux de passage, ceux qui presque jamais ne viennent en nos pays trop peuplés, s'arrêtaient presque infailliblement dans ces branchages séculaires comme s'ils eussent connu ou reconnu un petit coin de forêt des anciens temps demeuré là pour leur servir d'abri en leur courte étape nocturne.

Dans la vallée, c'étaient de grands herbages arrosés par des rigoles et séparés par des haies ; puis, plus loin, la rivière, canalisée jusque-là, s'épandait en un vaste marais. Ce marais, la plus admirable région de chasse que j'aie jamais vue, était tout le souci de mon cousin qui l'entretenait comme un parc. À travers l'immense peuple de roseaux qui le couvrait, le faisait vivant, bruissant, houleux, on avait tracé d'étroites avenues où les barques plates, conduites et dirigées avec des perches, passaient, muettes, sur l'eau morte, frôlaient les joncs, faisaient fuir les poissons rapides à travers les herbes et plonger les poules sauvages dont la tête noire et pointue disparaissait brusquement.

J'aime l'eau d'une passion désordonnée : la mer, bien que trop grande, trop remuante, impossible à posséder, les rivières si jolies mais qui passent, qui fuient, qui s'en vont, et les marais surtout où palpète toute l'existence inconnue des bêtes aquatiques. Le marais, c'est un monde entier sur la terre, monde différent, qui a sa vie propre, ses habitants sédentaires, et ses voyageurs de passage, ses voix, ses bruits et son mystère surtout. Rien n'est plus troublant, plus inquiétant, plus effrayant, parfois qu'un marécage. Pourquoi cette peur qui plane sur ces plaines basse couvertes d'eau ? Sont-ce les vagues rumeurs des roseaux, les étranges feux follets, le silence profond qui les enveloppe dans les nuits calmes ou bien les brumes bizarres, qui traînent sur les joncs comme des robes de mortes, ou bien encore l'imperceptible clapotement, si léger, si doux, et plus terrifiant parfois que le canon des hommes ou que le tonnerre du ciel, qui fait ressembler les marais à des pays de rêve, à des pays redoutables cachant un secret inconnaissable et dangereux ».

THÉMATIQUES À EXPLORER :

- la Nature comme monde étrange, y compris ceux qui la peuplent (le portrait d'un gentilhomme) ;
- le chasseur et la solitude ;
- le bruit de l'eau.

LE RÉCIT D'UN ACTE SOCIAL

Récits d'un chasseur : Khor et Kalinitch Ivan Tourgueniev, 1893

Suite de nouvelles composées à partir de 1847 et publiées en un volume en 1852, dans lesquelles l'auteur utilise ses propres expériences de chasse. Il introduit dans ses récits des critiques virulentes sur le servage et les injustices commises par les propriétaires.

«Le lendemain, aussitôt après le thé, nous partîmes pour la chasse. [...]»

Nous mîmes la carriole au pas et fûmes bientôt rejoints par un homme de quarante ans, haut de taille, maigre, la tête petite et déjetée en arrière. Il me plut aussitôt par l'air de bonté qui se jouait sur son visage hâlé et marqué de petite vérole. Kalinitch, comme je le sus plus tard, suivait chaque jour son bârène à la chasse ; portant sa gibecière ou son fusil, observant où se posait l'oiseau, allant puiser de l'eau fraîche, cueillant des fraises, élevant des tentes et conduisant la drojka. Sans Kalinitch, M. Poloutikine ne pouvait faire un pas. Kalinitch était

d'un caractère doux et enjoué ; il chantonnait sans cesse, regardant autour de lui sans soucis, parlait un peu du nez, clignait de ses yeux bleu pâle en souriant et caressait souvent sa barbe en pointe. Il marchait à grandes enjambées sans paraître se hâter et s'appuyait légèrement sur un bâton long et mince.

Dans le cours de la journée, nous échangeâmes quelques paroles. Il me servait sans servilité, mais il soignait son bârène comme un enfant. La chaleur du jour nous étant devenue insupportable, il nous mena à son rucher en plein fourré. C'était une petite isba, toute tapissée d'herbes aromatiques séchées. Il nous fit deux lits de foin frais, puis, s'étant mis sur la tête une sorte de sac en filet, il prit un couteau, un pot et un tison et s'en alla nous couper à sa ruche un rayon de miel.

Après ce repas d'un beau miel fluide et chaud, nous bûmes de l'eau de source et nous nous endormîmes au bourdonnement monotone des abeilles et au frissonnement des bavardes feuilles des bois.

Un léger coup de vent me réveilla... J'ouvris les yeux et je vis Kalinitch ; il était assis sur le seuil de la porte entrouverte, et taillait avec son couteau une cuiller en bois. Je contemplai longtemps son visage doux et tranquille, comme un ciel serein du soir. M. Poloutikine s'éveilla à son tour. Nous ne partîmes pas tout de suite. Il est agréable, après une longue course et la sieste du chasseur, de rester les yeux ouverts, immobile sur une couche de foin. Le corps s'alanguit et se délecte, le visage se colore d'une chaleur légère, une douce paresse pèse sur les paupières. Nous nous levâmes enfin pour errer encore jusqu'au soir. Au souper, je reparlai de Khor et surtout de Kalinitch.

- Kalinitch est un bon moujik, me dit M. Poloutikine, fidèle et serviable, mais il ne sait pas tenir son ménage. D'ailleurs, c'est moi qui l'en empêche. Chaque jour il me suit à la chasse. Jugez vous-même, comment pourrait-il soigner son ménage ! - En effet. Nous allâmes nous coucher.»

THÉMATIQUES À EXPLORER :

- le rapport social entre le bârène et le serf ;
- quiétude et sérénité : le repos du chasseur.

LE RÉCIT D'UNE VICTOIRE

La gloire de mon père, Marcel Pagnol, 1957

Le narrateur, un jeune garçon, n'a pas obtenu l'autorisation de participer à la partie de chasse organisée par son père, qui est novice en la matière, et son oncle, qui est expert et ne manque jamais une occasion de rappeler sa supériorité. Il les suit en cachette, à distance, mais il s'est perdu dans la nature.

« Oui, c'était bien un vallon, qui se creusait à mesure que je m'approchais. Peut-être était-ce celui du matin ? Les deux mains en avant, j'écartais les térébinthes, et les genêts, qui étaient aussi grands que moi... J'étais encore à cinquante pas du bord de la barre, lorsqu'une détonation retentit, puis, deux secondes plus tard, une autre ! Le son venait d'en bas : je m'élançai, bouleversé de joie, lorsqu'un vol de très gros oiseaux, jaillissant du vallon, piqua droit sur moi... Mais le chef de la troupe chavira soudain, ferma ses ailes et, traversant un grand genévrier, vint frapper lourdement le sol. Je me penchai pour le saisir, quand je fus à demi assommé par un choc violent qui me jeta sur les genoux : un autre oiseau venait de me tomber sur le crâne, et je fus un instant ébloui. Je frottai vigoureusement ma tête bourdonnante : je vis ma main rouge de sang. Je crus que c'était le mien, et j'allais fondre en larmes, lorsque je constatai que les volatiles étaient eux-mêmes ensanglantés, ce qui me rassura aussitôt.

Je les pris tous deux par les pattes, qui tremblaient encore du frémissement de l'agonie. C'étaient des perdrix, mais leur poids me surprit : elles étaient aussi grandes que des coqs de basse-cour, et j'avais beau hausser les bras, leurs becs rouges touchaient encore le gravier.

Alors mon cœur sauta dans ma poitrine : des bartavelles ! Des perdrix royales ! Je les emportai vers le bord de la barre - c'était peut-être un doublé de l'oncle Jules ?

Mais, même si ce n'était pas lui, le chasseur qui devait les chercher me ferait sûrement grand accueil, et me ramènerait à la maison : j'étais sauvé !

Comme je traversais péniblement un fourré d'argéas, j'entendis une voix sonore, qui faisait rouler les R aux échos : c'était celle de l'oncle Jules, voix du salut, voix de la Providence ! A travers les branches, je le vis. Le vallon, assez large et peu boisé, n'était pas très profond. L'oncle Jules venait de la rive d'en face, et il criait, sur un ton de mauvaise humeur :

- Mais non, Joseph, mais non ! Il ne fallait pas tirer ! Elles venaient vers moi ! C'est vos coups de fusil pour rien qui les ont détournées !

J'entendis alors la voix de mon père, que je ne pouvais pas voir, car il devait être sous la barre :

- J'étais à bonne portée, et je crois bien que j'en ai touché une ! - Allons donc, répliqua l'oncle Jules avec mépris. Vous auriez pu peut-être en toucher une, si vous les aviez laissées passer ! Mais vous avez eu la prétention de faire le « coup du roi » et en doublé ! Vous en avez déjà manqué un ce matin, sur des perdrix qui voulaient se suicider, et vous l'essayez encore sur des bartavelles, et des bartavelles qui venaient vers moi !

- J'avoue que je me suis un peu pressé, dit mon père, d'une voix coupable... Mais pourtant...

- Pourtant, dit l'oncle d'un ton tranchant, vous avez bel et bien manqué des perdrix royales, aussi grandes que des cerfs-volants, avec un arrosoir qui couvrirait un drap de lit. Le plus triste, c'est que cette occasion unique, nous ne la retrouverons jamais ! Et si vous m'aviez laissé faire, elles seraient dans notre carnier !

- Je le reconnais, j'ai eu tort, dit mon père. Pourtant, j'ai vu voler des plumes...

- Moi aussi, ricana l'oncle Jules, j'ai vu voler de belles plumes, qui emportaient les bartavelles à soixante à l'heure, jusqu'en haut de la barre, où elles doivent se foutre de nous !

Je m'étais approché, et je voyais le pauvre Joseph. Sous sa casquette de travers, il mâchonnait nerveusement une tige de romarin, et hochait une triste figure. Alors, je bondis sur la pointe d'un cap de roches, qui s'avancait au-dessus du vallon et, le corps tendu comme un arc, je criai de toutes mes forces : « Il les a tuées ! Toutes les deux ! Il les a tuées ! »

Et dans mes petits poings sanglants d'où pendaient quatre ailes dorées, je haussais vers le ciel la gloire de mon père en face du soleil couchant.»

THÉMATIQUES À EXPLORER :

- les métaphores chez l'oncle Jules ;
- la mort dans le récit : la crainte du narrateur, la mort des bartavelles ;
- les chasseurs se comparent : récit de supériorité et d'infériorité.



PISTE 2 : L'ARME EN FRANCE, UN DÉBAT CITOYEN

Niveaux concernés : primaires, collégiens et lycéens

Pour vous aider à animer un débat en classe : Éduscol (site du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche) a mis en ligne en 2015 une fiche méthodologique « Le débat (réglé ou argumenté) » : <http://eduscol.education.fr/ressources-emc>

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

L'arme en France est très encadrée. La législation limite leur circulation : vente, autorisation de port d'arme...

Pourtant, l'image de l'arme est partout : clips vidéo, affiches de films, séries ou jeux vidéo. Ces derniers mettent en espace des thèmes de « masculinité militarisée » : le joueur perçoit l'action comme s'il portait lui-même l'arme et il est prouvé que la violence virtuelle affecte sa physiologie (pouls, sudation) dans un acte ludique. Chanteurs ou plasticiens, les artistes se saisissent aussi de l'arme dans un rapport parfois ambigu où la dénonciation se mêle à l'attirance.

La sécurité à la chasse pose la question du partage des activités de Nature. La sécurité devient nécessaire, d'autant plus que le développement de la chasse au gros gibier, en lien avec la régulation de la faune, nécessite des armes adaptées au tir à plus longue distance, comme les carabines de chasse à canon rayé.

Si le législateur accorde plus de place à la sécurité dans l'examen du permis de chasse, les fabricants cherchent aussi à développer différents dispositifs pour prévenir l'accident de tir dans la chasse postée, la plus pratiquée en France. Un boîtier enregistre la zone de tir autorisée et déclenche une vibration quand le chasseur pointe en dehors de cette zone.

Avec près de 18 millions d'armes, la France est en 7^e position dans le monde occidental quant au nombre d'armes à feu par civil. L'arme tiendrait-elle donc une place particulière dans notre pays ? Le débat sociétal est en tout cas particulièrement clivant.

Le débat citoyen permet de rappeler que la possession et la circulation des armes sont extrêmement réglementées.

AXES PÉDAGOGIQUES

L'EMC (Enseignement Moral et Civique) a pour finalité le développement des dispositions permettant aux élèves de devenir progressivement acteurs autonomes et responsables de leur vie personnelle et sociale. Il invite à donner du contenu et du savoir permettant d'alimenter un débat tout en analysant le sujet et ses différents aspects, puis à laisser la place à une confrontation d'idées argumentées.

Il peut par exemple s'articuler avec les élèves autour de :

- la présence de l'arme dans l'image (films, séries, publicités dans l'espace urbain...);
- la présence de l'arme dans les jeux vidéo (voir en complément l'exposition *Design-moi un jeu vidéo* qui s'est tenue entre 2019 et 2020 à la Cité du design);
- le rôle de l'arme comme outil économique et politique : la fabrication d'armes est un enjeu économique, mais leur vente aux pays qui les utiliseraient contre des civils est remise en cause (mettre en rapport avec l'histoire de l'armurerie à Saint-Étienne). La chasse comme emblème du pouvoir colonial, symbole de l'appropriation d'un territoire. Dominer la faune, c'est montrer la capacité à « civiliser » l'environnement, affirmer une supériorité technique et, par extrapolation, une supériorité politique;
- le débat autour de la pratique de la chasse et du partage de la Nature.

DANS L'EXPOSITION

- Cartes montrant la place de l'armurerie à Saint-Étienne tout au long du parcours
- Vitrine sur la place de l'armurerie à Saint-Étienne avec le témoignage des élèves des classes d'armurerie du lycée Benoît Fourneyron
- Vitrine sur la chasse coloniale avec le tigre du Bengale naturalisé, reproduction de planches de la BD *Africa Dreams* de Charles et Bihel, Casterman
- La vitrine avec les armes de guerre et de maintien de l'ordre
- *Clic clic* de MC Solaar (voir les paroles dans la Boîte à outils)
- *Nice is nice* de Philippe Perrin et les armes en fil de fer de Julien Mounier

RESSOURCES EXTÉRIEURES À L'EXPOSITION

QUE DIT LA LOI ?

Article 132-75 du Code pénal

Une arme est tout objet conçu pour tuer ou blesser. Tout autre objet susceptible de présenter un danger pour les personnes est assimilé à une arme dès lors qu'il est utilisé pour tuer, blesser ou menacer ou qu'il est destiné, par celui qui en est porteur, à tuer, blesser ou menacer.

Est assimilé à une arme tout objet qui, présentant avec l'arme une ressemblance de nature à créer une confusion. L'utilisation d'un animal pour tuer, blesser ou menacer est assimilée à l'usage d'une arme.

Les armes sont classées en 4 catégories en fonction de leur dangerosité.

Les règles d'achat, de port, de transport et de détention de l'arme varient selon la catégorie :

- **Catégorie A*** (armes à feu et matériel de guerre : grenades, fusil d'assaut...) : l'acquisition et la détention est interdite pour les particuliers ;
- **Catégorie B*** (certaines armes de poing, comme le pistolet, et d'épaule, comme la carabine) : soumise à autorisation. Des règles s'appliquent à la conservation de l'arme à domicile et à son transport ;

- **Catégorie C*** (arme d'épaule, comme le fusil de chasse) : soumise à déclaration sous conditions (âge, état de santé, absence de condamnation...);
- **Catégorie D** (armes blanches, matraques, bombes aérosol, armes à feu historiques...) : peut être achetée et détenue librement.

* Pour les armes à feu de ces trois catégories, il faut pouvoir conserver l'arme à domicile et la ranger dans un coffre-fort ou une armoire forte adaptés au type de matériels détenus. Les munitions doivent être conservées séparément dans des conditions interdisant leur accès libre.

Une arme de chasse

C'est une arme d'épaule dont la longueur totale est supérieure à 80 cm et la longueur des canons supérieure à 45 ou 60 cm selon le mécanisme.

Pour acquérir une arme de chasse, l'article R312-53 du code de sécurité intérieure (CSI) rend nécessaire la « présentation d'un permis de chasser délivré en France ou à l'étranger ou de toute autre pièce tenant lieu de permis de chasser étranger, accompagné d'un titre de validation annuel ou temporaire ou d'un titre de validation de l'année précédente [...] ».

QUELQUES CHIFFRES

Fin 2008



3 millions

d'armes à feu recensées par AGRIPPA (Application nationale de gestion du répertoire informatisé des propriétaires et possesseurs d'armes) dont 2 millions déclarées et 1 million soumises à autorisation.

2016



4,5 millions

d'armes à feu recensées par le service central des armes (fusils de chasse ou de ball-trap, pistolets de tir ou armes de collection)

2018



18 millions

d'armes en circulation en France estimé par le IHEID (Institut des Hautes Études Internationales et du Développement - Genève - qui a missionné une enquête « Small Arms Survey »)



La France est en 7^e position dans le monde occidental quant au nombre d'armes à feu par civil derrière les États-Unis, la Finlande et la Suisse (IHEID) et en 2^e position des pays les plus armés de l'UE.

L'industrie de l'armurerie en France représente **400 millions d'euros** de chiffre d'affaires total et **5 000 emplois** (fabrication, importation, vente, réparation), soit 5 fois moins d'armuriers qu'en 1939 pour une population qui a augmenté de 63%.

CHASSE

Nombre de chasseurs en France : près de 2 millions en 1980, 1,1 million en 2017 ; 80 000 sociétés de chasse France : premier pays chasseur d'Europe devant l'Espagne (980 000) et l'Italie (700 000)

Population gibier : 70 000 chevreuils en 1973 ; 540 000 chevreuils en 2013

CHIFFRES DIVERS

Clubs de tir sportif : près de 150 000 licenciés en 2011 ; 40% de plus entre 2011 et 2016

Mortalité par armes à feu en France selon l'INSERM (Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale) : 2 713 personnes en 1979, 2 015 en 2015.

Le suicide représente deux tiers des causes.

PISTE 3 : L'ARME DANS L'ART

Niveaux concernés : 2^{ndes}, 1^{ères}, terminales

AXES PÉDAGOGIQUES :

ARTS PLASTIQUES : Représenter le monde, inventer les mondes. La réception par un public de l'œuvre exposée, diffusée ou éditée.

ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE :

Thématiques abordées : art et société, histoire de l'art, BD, cinéma, affiche/graphisme...

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

Les pistes de travail avec des élèves sont nombreuses, l'objet étant présent dans toutes les formes artistiques et à toutes les époques.

Il est proposé dans ce dossier quelques axes de travail, en lien étroit avec les œuvres présentées afin que l'enseignant retrouve avec sa classe les objets étudiés lors de la visite.



Sulfateuse
Julien Mounier, 2019
© Julien Mounier



Pendule représentant Diane Chasserresse
Anonyme, 19^e siècle
Musée de la Chasse, Gien, inv. 74.13.1
© Château-musée de Gien - collections Ville de Gien

RESSOURCES EXTÉRIEURES À L'EXPOSITION

L'ARME DANS L'ART : QUELQUES PISTES

L'arme tient une grande place dans l'histoire de l'art. La mythologie s'en empare avec l'arc dans la figure de Diane, figure archétypale de la chasserresse parcourant les forêts en compagnie des nymphes, à la recherche de gibier. Éternellement vierge, elle est pourtant une figure érotisée qui est souvent représentée sur les fusils.

Au 17^e siècle, l'arme figure parfois dans les vanités. La vanité est une nature morte symbolisant la fin de toute chose et l'impuissance des volontés humaines faces à la mort. Il est donc fréquent d'y trouver, outre des crânes, une représentation de choses éphémères comme des fleurs, des fruits (l'insecte devient une allégorie de la putréfaction), des instruments de musique (la musique est alors éphémère), des chandelles qui s'éteignent, des montres, des objets d'un luxe vain comme les bijoux... Dans ce contexte, l'arme peut être un symbole de luxe comme une allégorie de la mort.

L'arme à feu remplace l'arme de jet, ne serait-ce qu'avec la peinture de bataille. On la trouve aussi dans les portraits, notamment dans les portraits d'apparat au 18^e siècle. La chasse est liée au droit de propriété, privilège de la noblesse qui commande aux armuriers des pièces luxueuses. Dans les portraits d'apparat, les armes sont les attributs de ce privilège souvent source de mécontentements : les cahiers de doléances font notamment état de destructions de cultures par le passage des

DANS L'EXPOSITION

- *Monture à crosse sculptée d'une Diane*, 1820, Claude Verney
- *Pendule représentant Diane chasserresse*, 19^e, anonyme
- *Évocation de Diane chasserresse*, 1954, Victor Brauner
- *Portrait de Godefroy Charles Henri de la Tour d'Auvergne*, vers 1755, chevalier de Sixce
- *Portrait de Félix Escoffier, entrepreneur de la Manufacture Impériale de Saint-Étienne*, 1866, Claude-André Reverchon
- *Buste de Ronchard-Cizeron*, armurier, 1902, Georges Dupré
- *Nice is nice* de Philippe Perrin et les armes en fil de fer de Julien Mounier
- *Catalogue de vente Verney-Carron*, 1879
- Vitrine montrant les pages intérieures du catalogue Verney-Carron dans les années 1920-1940
- *Affiche publicitaire « À coup sûr »*, 1960, Bellenger
- Publicité de magazine montrant deux enfants dans la nature, années 1970

DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE

- Mabunda, *O trono de Fernando Pessoa*, 2007

AUTRES ŒUVRES POUVANT SERVIR DE SUPPORT

- Ben (Benjamin Vautier), *L'art est une violence camouflée*, 1990
- Charles Krafft, *AK 47 Assault Rifle*, 2005
- Arman, *Humphrey Bogart's memorial*, 1979
- Erró, *God Bless Bagdad*, 2001-2004
- Chris Burden, *Shoot*, 1971

chasseurs.

La Révolution fait évoluer la pratique de la chasse qui n'est plus un privilège de la noblesse. Toutefois, seul le propriétaire terrien a le droit de chasser : la démocratisation est toute relative. Néanmoins, la pratique se modifie en s'embourgeoisant et le portrait du chasseur posant avec sa chasse et son fusil disparaît au profit de celui d'un chasseur se promenant dans la nature.

La photographie va remplacer progressivement la peinture dans l'art du portrait. On trouve ainsi de nombreuses photographies de chasseurs posant avec leur fusil et leur chien, dès les années 1850. L'arme disparaît progressivement de la peinture.

Après la guerre de 14-18, l'arme envahit l'espace public dans les monuments aux morts que chaque commune fait ériger. Ces monuments sont des sculptures urbaines et une manière de diffuser l'art dans l'espace social commun de la place du village à la rue de la ville.

L'art contemporain se réapproprie l'arme en la montrant dans une relation parfois ambiguë entre répulsion et fascination.

THÉMATIQUES À EXPLORER :

- *art plastique : déconstruire une arme ;*
- *histoire de l'art : analyse d'une œuvre dans son contexte (portrait d'un noble chasseur) ;*
- *histoire : la Révolution comme rupture ou comme continuité.*

PISTE 4 : L'IMAGE DE L'ARME DANS LA SOCIÉTÉ

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

L'arme est très présente dans l'univers visuel de la société contemporaine et on constate une évolution de sa place dans la sphère publique comme dans la sphère privée.

L'évolution de la société peut se traduire à travers les séries télévisées. L'exemple de la série *Magnum* est tout à fait significatif. L'univers visuel de la série initiale sortie dans les années 80 reprend un schéma hyper simplifié d'un homme qui pose souriant (avec ou sans ses acolytes) et d'une voiture de sport rouge. Il n'y a pas d'action dans cette affiche et seul le titre évoque une arme. Dans la série sortie en 2019, l'homme est assis dans une voiture de sport rouge et brandit une arme face au spectateur dans un geste violent. L'affiche de cette série a fait l'objet d'une campagne en 4x3 mètres en décembre 2019, envahissant l'espace urbain.

L'univers musical fait lui aussi la part belle aux armes. Suivant le genre et le style de musique l'arme sera toujours un symbole, référence ultime à un pouvoir, un combat ou encore un code social. Bien que l'on ait facilement en tête le rap américain, le répertoire français n'est pas en reste. La chanson *Clic clic* de MC Solaar en est un exemple. Autre exemple intéressant, notamment par son histoire, le texte de la chanson *Des armes* chantée en 2001 par Noir Désir et écrite en 1968 par Léo Ferré.

RESSOURCES EXTÉRIEURES À L'EXPOSITION

CLIC CLIC, MC SOLAAR, 2007

C'est un conte philosophique
Basé sur des faits historiques
Depuis le jurassique, jusqu'au SMIC et les Assedic.
Pour le pouvoir, le trafic
Le sous-sol, les narcotiques
Certaines personnes utilisent le clic-clic.

De la terre en Afrique, comme dans le sud de l'Amérique
On utilise la même logique même si ça n'est pas démocratique
Quand s'en mêlent les politiques
On met des gamins dans des Jeep
Qui sans esprit critique utilisent le clic-clic.

Par amour d'une métisse
Par amour de l'améthyste
Parfois « où tu habites »
Pour une insulte dite en public
Dans les ghettos les quartiers chics
Pour une simple histoire de fric
Sans aucun scrupule on utilise le clic-clic.

En 40 près de Munich
Sur les côtes du Mozambique
On a établi des listes, une gestion mathématique
Le fascisme, l'esclavagisme ont envoyés au casse-pipe
Des humains d'un certain type
En usant du clic-clic.

C'est une question de principes
C'est même une question d'éthique
Car cette fois ça n'est pas Heat
Les jeux vidéo, les clips
Ce qu'il faut c'est qu'on participe
En deux mots former l'équipe
Pour ne pas rendre glamour l'utilisation du clic-clic.

C'est un conte philosophique
C'est aussi une autocritique
J'étais fasciné par les guns tout en restant pacifique
Voir ce qui se passe dans le monde cela m'a donné le déclic
Ça commence par la haine et ça finit par clic-clic

DES ARMES, POÈME DE LÉO FERRÉ, REPRIS PAR NOIR DÉSIR, 1968

Des armes, des chouettes, des brillantes,
Des qu'il faut nettoyer souvent pour le plaisir
Et qu'il faut caresser comme pour le plaisir
L'autre, celui qui fait rêver les communiantes
Des armes bleues comme la terre,
Des qu'il faut se garder au chaud au fond
de l'âme,
Dans les yeux, dans le cœur, dans les bras
d'une femme,
Qu'on garde au fond de soi comme on
garde un mystère
Des armes au secret des jours,
Sous l'herbe, dans le ciel, et puis dans
l'écriture,
Des qui vous font rêver très tard dans les
lectures,
Et qui mettent la poésie dans les discours.
Des armes, des armes, des armes,
Et des poètes de service à la gâchette
Pour mettre le feu aux dernières cigarettes
Au bout d'un vers français brillant comme
une larme.

BOITE À OUTILS

LEXIQUE

ÂME : intérieur du canon. Il est rayé longitudinalement selon un pas approprié pour conférer au projectile un effet de rotation afin de stabiliser et régulariser sa trajectoire.

ARME À RÉPÉTITION : arme qui, après chaque coup tiré, est rechargée manuellement par introduction dans le canon d'une cartouche prélevée dans un magasin et transportée à l'aide d'un mécanisme.

ARME À UN COUP : arme sans magasin qui est chargée avant chaque coup par introduction manuelle de la cartouche dans la chambre ou dans un logement prévu à cet effet à l'entrée du canon.

ARME AUTOMATIQUE : toute arme qui, après chaque coup tiré, se recharge automatiquement et qui peut, par une seule pression sur la queue de détente, lâcher une rafale de plusieurs coups. Cette arme est interdite en tir sportif.

ARME SEMI-AUTOMATIQUE : toute arme qui, après chaque coup tiré, se recharge automatiquement et qui ne peut, par une seule pression sur la queue de détente, lâcher plus d'un seul coup.

ARQUEBUSE : apparaît au milieu du 15^e siècle. Arme militaire et de chasse des 16^e et 17^e siècles.

BALLE : c'est un projectile en plomb, parfois en laiton (ou de cuivre s'il est propulsé à une vitesse initiale élevée). Son poids est le plus souvent cité en grains.

CALIBRE : les calibres européens sont définis en millimètres. Les calibres anglo-saxons sont définis en pouces ou inches. Un pouce ou inch = 25,4 mm. Exemple : un calibre 22 L.R. (en réalité 0,22 inch) correspond à un calibre de 5,5 mm, un 45 à 11,43 mm, etc.

CANON : mot d'origine italienne, vient du latin *canna* signifiant tube. Partie de l'arme qui guide le projectile. Sa qualité confère à l'arme la majeure partie de sa précision.

CARABINE : variante du fusil, plus légère et plus courte, et équipée d'un ou plusieurs canons rayés de petit calibre

CARTOUCHE : ensemble comportant l'étui, l'amorce, la poudre et le projectile

CROSSE : partie de l'arme, de poing ou d'épaule, qui permet sa préhension. Le tireur peut l'adapter à sa morphologie.

DAMAS : introduit en 1804, canon obtenu par un mélange de fer et d'acier, les deux métaux forgés et étirés, tordus et laminés ensemble laissant apparaître le dessin après un bain de perchlore de fer.

ÉPREUVE : garantie de la qualité de fabrication et de l'épreuve au tir au canon avant la vente

FUSIL : de chasse ou de guerre. En tir sportif aux plateaux, l'arme d'épaule est appelée fusil. En tir à la cible, l'arme d'épaule peut être appelée fusil ou carabine, en fonction de la discipline tirée.

MOUSQUET : arme d'épaule militaire puis utilisée à la chasse, en usage à la fin du 16^e et au 17^e siècle

PISTOLET : toute arme de poing autre qu'un revolver

REVOLVER : arme de poing comportant un magasin cylindrique rotatif (barillet)

BIBLIOGRAPHIE

• ANDURAIN Julie d'AUDIGIER François, GRANDHOMME Jean-Noël (dir.), *Les Français et les armes à feu de 1789 à nos jours : hommage à François Cochet*, Paris, Maisonneuve et Larose éditions et hémisphères éditions, 2018

Et notamment dans cet ouvrage : HOUTE, « Le droit de tirer sur les voleurs ? Discours et pratiques de l'autodéfense dans la France des années 70 », p. 251
COCHET, « Les français et la chasse XIX^e - XXI^e siècle : le droit, les gibiers, les armes à feu », p. 297

• BACHER Bernard, BRUN Jean-François, PERRIN Eric, *La manufacture d'armes de Saint-Étienne. La révolution des machines (1850-1870)*, Saint-Étienne, Un, deux... quatre. éditions, musée d'Art et d'Industrie, 2007

• BEGUE Laurent, « Ultraviolence dans le jeu vidéo : catharsis ou mimesis ? » In *The Conversation*, 2016 - version Université Grenoble Alpes, mise à jour février 2017

• BESSE Nadine, PERRIN Eric, RIVOIRE Stéphane, *Armes de chasse de la mèche à la percussion sur capsules*, Collection musée d'Art et d'Industrie, Paris/Saint-Étienne, SOMOGY éditions / Ville de Saint-Étienne, 2005

• BESSE Nadine, PERRIN Eric, RIVOIRE Stéphane, *Armes de chasse de la boulette fulminante à la percussion centrale*, Collection musée d'Art et d'Industrie, Paris/Ville de Saint-Étienne, SOMOGY éditions / Ville de Saint-Étienne, 2008

• BOYER Henri, « La « crise des banlieues » à la télévision le choc des mots, le poids des stéréotypes », in *Cahiers de la Méditerranée*, n°55, 1987, pp. 193-201

• COLLECTIF, *L'engagement industriel de Saint-Étienne 14-18*, collections du musée d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne, musée d'Art et d'Industrie, 2016

• DAHO Grégory, « Nouvelles menaces, nouvelles guerres : la construction des discours sur le désordre international » in *Les champs de Mars*, 2009/1, n°20 pp. 109 à 130

• FORESTIER Louis, « Chasse et imaginaire dans les contes de Maupassant » in *Romantisme* n°129, pp. 41 à 30

• HAVET Paul, *Les leçons de l'Histoire. Nature, chasse et société*, Paris, L'Harmattan, 2007

• HIRIBARREN Vincent, « Pouvoir colonial, chasses et environnement africain. Questions à Lancelot Arzel » in *Libération AFRICA4*, 6 décembre 2015

RÉFÉRENCES DE ROMANS ET RÉCITS DE CHASSE

• ALLAIS Alphonse, *L'Affaire Blaireau*

• DEMURE Jean-Paul, *Fin de chasse*, 1998

• COOPER James Fenimore, *Le chasseur de daims*

• DAUDET Alphonse, *Tartarin de Tarascon*

• DESARTHE Agnès, *Une partie de chasse*

• INOUE Yasushi, *Le fusil de chasse*

• LONDON Jack, *L'Appel de la forêt*

• KESSEL Joseph, *Le lion*

• MAUPASSANT Guy de, *Contes et nouvelles : La Roche aux Guillemots, Histoire vraie, Confessions d'une femme, Un coq chanta, Farce normande, La Rouille, La Peur, Le Loup, La Bécasse, L'âne, Le Garde, Les Bécasses, Le Fermier, Amour, Hautot père et fils*

• TOURGUENIEV Ivan, *Mémoires d'un chasseur*

• VANIER Nicolas, *Le Grand brame*

FILMOGRAPHIE

Les Chasses du Comte Zaroff (The Most Dangerous Game)

1932, 61', États-Unis, Ernest B. Schoedsack, Irving Pichel

Un chasseur de renom échoue sur une île à la suite d'un naufrage dont il est le seul survivant. Le comte Zaroff le recueille et le soigne, seulement, il se rendra bientôt compte que ce comte, raffiné et cultivé, entretient une mortelle passion pour la chasse.

La Dernière chasse (The Last Hunt)

1956, 80', États-Unis, Richard Brooks

En 1883, dans des paysages grandioses du Dakota, deux anciens compagnons font équipe dans une campagne de chasse aux bisons.

Les Racines du ciel (The Roots of Heaven)

1958, 126', États-Unis, John Huston

En 1950, à Fort-Lamy, en Afrique équatoriale française, Morel, un étranger, milite pour la protection des éléphants car l'espèce, victime de la chasse, se trouve menacée.

La Chasse (Jakten)

1959, 95', Norvège, Erik Lochen

Bjorn et Knut, deux amis proches, convoitent tous deux Guri. La belle épouse le premier, tandis que le second part à l'étranger pour oublier. Quelques années plus tard, Knut revient, et un séjour de chasse dans la steppe norvégienne les réunit à nouveau.

La Chasse (La Caza)

1965, 90', Espagne, Carlos Saura